



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

---

### Gilles CANDAR et Vincent DUCLERT, *Jean Jaurès*

Paris, Fayard, 2014, 688 p. ISBN : 978-2-213-63336-7. 27 euros.

Raymond Huard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4699>

DOI : 10.4000/rh19.4699

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 201-203

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Raymond Huard, « Gilles CANDAR et Vincent DUCLERT, *Jean Jaurès* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4699>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Gilles CANDAR et Vincent DUCLERT, *Jean Jaurès*

Paris, Fayard, 2014, 688 p. ISBN : 978-2-213-63336-7. 27 euros.

Raymond Huard

---

## RÉFÉRENCE

Gilles CANDAR et Vincent DUCLERT, *Jean Jaurès*, Paris, Fayard, 2014, 688 p. ISBN : 978-2-213-63336-7. 27 euros.

- 1 Qu'une grande biographie de Jaurès, à la fois savante et accessible à tous, soit publiée à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, c'était à la fois probable et souhaitable. La voici, mise en œuvre par deux spécialistes confirmés, Vincent Duclert, dont on connaît les travaux sur l'affaire Dreyfus, et Gilles Candar qui préside la Société d'études jaurésiennes. On a beaucoup écrit sur la vie de Jaurès depuis qu'en 1954, Marcelle Auclair a ramené l'attention vers lui par une biographie émouvante, et surtout depuis la fondation de la Société d'études jaurésiennes en 1959. D'autres biographies (Max Gallo, Madeleine Rebérioux, Jean-Pierre Rioux, etc.), d'innombrables articles et maintenant la publication progressive des œuvres de Jaurès aux éditions Fayard ont servi de fondations pour ce nouvel ouvrage qui est une véritable somme. Vincent Duclert a mené l'étude jusqu'au chapitre X inclus (la défense républicaine, 1899-1902) et rédigé en outre le chapitre initial sur la mort de Jaurès et celui, final, sur son histoire posthume ; Gilles Candar a traité quant à lui de l'apogée de la vie politique de Jaurès entre 1902 et 1914.
- 2 « Jean Jaurès est une énigme » nous disent les auteurs. En effet qu'un homme politique qui n'a jamais exercé de responsabilités gouvernementales, et ne s'est pas illustré dans d'autres domaines (art, science, etc.), ait marqué à ce point à la fois son temps et la postérité, jusqu'à nos jours, est tout à fait exceptionnel. Ajoutons que sa mort à un instant décisif a laissé une grande interrogation béante. Non pas que Jaurès eût pu empêcher la guerre comme certains le croyaient à l'époque, mais plutôt : qu'aurait fait

Jaurès par la suite ? Aurait-il accepté ou refusé le conflit ? Et c'est pourquoi cette biographie commence par l'assassinat qui a figé Jaurès dans un moment historique dramatique. Rappelant que Jaurès a su « penser la guerre », Vincent Duclert propose une solution intermédiaire à l'interrogation précitée : « Jaurès a admis que la paix ou plus exactement les valeurs politiques et morales permettant son instauration peuvent être défendues, y compris par la guerre », mais cette guerre, c'est une « armée nouvelle qui doit la mener » (p. 37). Revenant au cours normal de la vie de Jaurès, les chapitres suivants retracent donc sa jeunesse et sa formation intellectuelle, celle d'un « homme du Midi » (« notre intrépide et ardente France méridionale »), son amour de la terre, l'importance de la tradition militaire dans sa famille, puis le parcours scolaire, les études à Paris, la perte progressive de la foi, les vacances et les premières déceptions amoureuses, le retour à Albi comme professeur non sans une certaine mélancolie, l'entrée en journalisme en janvier 1887, suivie de près grâce aux articles de *La Dépêche*, maintenant tous disponibles. Jaurès, s'il a une sensibilité sociale, est alors hostile au socialisme politique. Son élection dans le Tarn en 1885 sur la liste républicaine, même si elle doit à ses qualités personnelles, est favorisée par le scrutin de liste. L'expérience parlementaire engendre un certain désenchantement et Jaurès n'approuve pas les lois antiboulangistes. Battu en 1889, il revient donc à l'enseignement, puis entre bientôt au conseil municipal de Toulouse où il fait œuvre utile, notamment dans le domaine de l'enseignement. Et il soutient ses thèses, ici rapidement présentées. Son passage au socialisme est en revanche scruté minutieusement. Socialisme inné ou acquis ? Certes pour Jaurès, la République n'est pas achevée si elle n'est pas aussi sociale, et il est sensible aux conditions de vie et de travail encore très médiocres des milieux ouvriers et des petits paysans. Mais il lui a fallu aussi un contact plus étroit avec les milieux ouvriers du Tarn. L'affaire Dreyfus lui donne bientôt un nouvel élan, même s'il a pris parti assez tardivement. C'est l'occasion pour lui, d'après Vincent Duclert, de « sortir des logiques de parti et d'idéologie » (p. 196) et l'on peut voir dans *Les preuves* « un début de doctrine alternative au marxisme de la lutte des classes » (p. 230). Battu après une dure campagne en 1898, Jaurès ne peut contribuer que de l'extérieur du Parlement à la « défense républicaine », mais il soutient Millerand, s'attirant ainsi les foudres d'autres courants socialistes. C'est aussi le moment où il rédige les volumes de *L'Histoire socialiste de la Révolution française*, la plus importante de ses contributions historiques, sur laquelle Vincent Duclert s'attarde assez peu.

- 3 Gilles Candar prend le relais pour les chapitres ultérieurs. Il associe avec bonheur le chronologique et le thématique et fait profiter le lecteur de sa connaissance très approfondie de l'histoire politique de la Troisième République. Nous sommes bien là dans une période décisive car si Jaurès a soutenu sans faille le bloc des gauches et même contribué de façon décisive à l'œuvre de la Séparation, c'est maintenant le moment où l'unité socialiste, la fin du bloc des gauches, engage Jaurès encore plus à fond dans le mouvement socialiste, où *L'Humanité* est fondée (Gilles Candar en précise les conditions), où la menace de guerre commence à apparaître, où les conflits sociaux s'intensifient, où Jaurès devient le grand leader socialiste dont le renom dépasse largement les frontières. Gilles Candar montre ainsi successivement l'évolution de Jaurès vers l'anticolonialisme, sa lutte pour une réforme institutionnelle, en particulier grâce à la représentation proportionnelle dans laquelle il place sans doute des espoirs excessifs. La rédaction de *L'armée nouvelle* (1911), ouvrage assez inclassable, est pour Jaurès une sorte de testament politique avant l'heure. Jaurès s'intéresse davantage aux revendications féministes, combat la peine de mort, s'ouvre encore au pluralisme

culturel, mais c'est évidemment la lutte pour la paix qui le mobilise avant tout dans les dernières années, ce qui lui vaudra une popularité exceptionnelle. Notons cependant qu'il n'a pas une opinion négative de Poincaré. Gilles Candar donne pour finir une vision équilibrée de la vie privée et familiale de Jaurès. Vincent Duclert conclut l'ouvrage en étudiant sa destinée posthume marquée par de nombreux débats, mais aussi par une présence à peu près constante à l'horizon politique.

- 4 Outre les notes abondantes et une chronologie, une bibliographie extrêmement complète et bien classée sera pour tous les chercheurs une véritable mine. Cette biographie fera date, non seulement par sa richesse documentaire exceptionnelle, mais parce que l'évolution de la pensée de Jaurès n'est jamais dissociée de la multiplicité de ses engagements. Peut-être n'insiste-t-elle pas assez sur la haine féroce dont Jaurès fut l'objet de la part de ses adversaires et qui conduisit à son assassinat.